

[Texte]

The Chairman: It is moved by Mr. Alexander that the preamble to the bill be amended by inserting therein, immediately following the word "as" in line 10 on page 1, the words "one of".

I believe Mr. Caccia wishes to speak on the amendment.

• 1200

Mr. Caccia: The exercise that Mr. Alexander just engaged in, in trying to create, to quote his words, "a true atmosphere" is a very legitimate one. Today it is a realistic fact of life that cannot be denied. Taking as an example Mr. Alexander's own home town, the steel workers in one plant have been able to achieve benefits, standards and recognition as a result of intensive labour relations activity and struggles over the decades and, across the street, another large steel company is reaping the benefits of the struggle that took place in the other place, where perhaps the other considerations Mr. Alexander has just mentioned would apply. But the fact remains that one would not have the advantages that is enjoying today without the other. This seems to be the realistic factor behind line 10 as it stands now, which says:

Freedom of association and free collective bargaining are the basis of effective industrial relations.

This is the essence from which all the rest flows, including the factor that Mr. Alexander has just mentioned. They flow from this basic fact of life, and the others come and are possible as a result of this fundamental activity. I suppose it was for this reason that the preamble was drafted the way it is, and this is why we supported it the way it is.

Mr. Serre: I think Mr. Caccia summarized pretty well what I wanted to say. At first glance I was inclined to support what Mr. Alexander has said, but before I become definite about it I wonder if we could have the advice of the witnesses on this amendment.

Mr. Wilson: There are really two points and one of them has already been made. You can have three systems in the regulation of industrial relations. You can have the one that prevailed before the industrial revolution or after the Elizabethan laws were repealed, in which the employer alone sets the working conditions and there is no appeal from that. That lasted until the trade unions in western society came into being and the guilds then started regulating the relations between themselves and their employers. That is the collective bargaining and freedom of association that has grown up. And of course the third system is one which is practised in some countries to a greater degree than others. I am referring to where the state determines very largely the conditions of employment that will prevail. I am not only referring to eastern European countries in that connection, but where national labour standards prevail on a very wide scale and the role of collective bargaining is subordinated. It has evolved in the western democracies that the centre and the keystone of your industrial relation system is in freedom of association and free collective bargaining. As for the point that only one third or so of the people in federal jurisdiction are organized. Of course, you have to remember that when the board certifies a unit, whether it is composed of all organized people or only some who are organized, they are all subject to collective bargaining, and the certified bargaining agent has to represent the unionized as well as those who are not union members.

[Interprétation]

Le président: M. Alexander propose que le préambule au bill soit modifié par l'insertion, après le mot «sont» à la ligne 12, page 1, du mot «un des».

M. Caccia a quelque chose à dire au sujet de cet amendement.

M. Caccia: Monsieur Alexander est parfaitement dans son droit lorsqu'il cherche à obtenir ce qu'il appelle «une atmosphère réelle». C'est une réalité dont il faut aujourd'hui tenir compte. Si l'on prend l'exemple de la ville dont M. Alexander est le député, les ouvriers métallurgistes d'une des sociétés ont réussi à obtenir des avantages et des normes à l'issue de négociations et de luttes s'étendant sur des décennies ce qui a permis aux ouvriers d'une autre importante société sidérurgique de bénéficier de ces mêmes avantages, alors que dans cette dernière société les relations sont peut-être du type évoqué par M. Alexander. Il n'en reste pas moins que les avantages dont bénéficient les ouvriers de cette dernière société sont attribuable à la lutte menée par les ouvriers de l'autre. C'est la réalité qui motive la ligne 10 dans son libellé actuel:

La liberté syndicale et la pratique de libres négociations collectives sont les fondements de relations industrielles fructueuses.

C'est là le point essentiel dont découle tout le reste, y compris le facteur évoqué par M. Alexander. Tout découle de ce fait fondamental, le reste n'étant qu'accessoire. C'est la raison pour laquelle le préambule a été rédigé en ces termes et c'est aussi la raison pour laquelle nous avons appuyé ce texte.

M. Serre: Monsieur Caccia a parfaitement exposé ce que je voulais dire. J'étais sur le point d'appuyer la motion de M. Alexander mais avant de prendre une décision définitive, je voudrais connaître l'avis du témoin à ce sujet.

M. Wilson: Il existe, en fait, deux aspects à considérer et nous avons déjà fait le point sur l'un deux. Les relations du travail peuvent être régies selon trois systèmes différents. On peut avoir d'une part le système qui existait avant la révolution industrielle ou après l'abrogation des lois de la période élisabéthaine, lorsque seul l'employeur déterminait les conditions de travail, sa décision étant sans recours. Ce régime a duré jusqu'à l'apparition dans la société occidentale des syndicats qui ont commencé à fixer les relations existantes entre eux et le patronat. C'est là l'origine des négociations collectives et de la liberté d'association. Le troisième système est appliqué davantage dans certains pays que dans d'autres. Il s'agit notamment de l'établissement par l'État des conditions du travail. Ceci s'applique non seulement aux pays de l'Est mais aussi aux pays où les normes nationales du travail sont appliqués à une large échelle tandis que les négociations collectives jouent un rôle de second plan. Dans les démocraties occidentales, la liberté d'association et la libre négociation collective constituent la pierre angulaire des relations du travail. En fait, un tiers seulement des employés fédéraux sont syndiqués. Bien sûr, il faut se rappeler que lorsque le Conseil accrédite un groupe, qu'il soit composé entièrement de syndiqués, ou encore qu'il n'y en ait que quelques-uns, ce groupe est alors soumis aux négociations collectives, et l'agent négociateur accrédité doit représenter les syndiqués de même que ceux qui ne sont pas membres du syndicat.